

L'évolution de la femme arabe : (suite)

Autor(en): **Ronart, Nandy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 591

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Coup d'œil sur le statut politique actuel de la femme anglaise

A la demande de quelques lectrices désireuses d'être exactement renseignées sur les droits parlementaires que possèdent les femmes anglaises, nous publions ci-après les informations suivantes que nous trouvons dans un des derniers numéros du vaillant Bulletin de la Women's Freedom League, l'une des plus anciennes Sociétés suffragistes anglaises. (Réd.).

La Femme à la Chambre des Communes.

1. *Electorat.*
Aucune différence de sexe touchant le droit de vote pour cette Chambre. Toutes les dispositions concernant l'exercice de ce droit, exercice assez compliqué en Angleterre, vu le privilège qu'ont les Universités de se faire représenter à la Chambre, sont les mêmes pour les femmes et les hommes. Ceci est le résultat de la longue campagne, inaugurée en 1867, lorsque le philosophe John Stuart Mill déposa sa première motion en faveur du vote des femmes, et qui ne se termina qu'en 1918 par l'adoption de la première loi introduisant le suffrage féminin.

Statistiques :
Lors des dernières élections à la Chambre (1937) le chiffre des votants a été pour l'Angleterre et le Pays de Galles :

Hommes :	Femmes :
13.175.851	14.772.288

Notons à ce sujet que l'Irlande du Nord ne faisant pas de bulletins de vote différents pour les hommes et pour les femmes, il est de ce fait difficile d'établir pour l'ensemble du Royaume-Uni dans quelle mesure les femmes font usage de leur bulletin de vote.

2. *Éligibilité.*
Aucune différence entre les sexes non plus que pour l'électorat.

Femmes députées.
1918: Election de la première femme députée à la Chambre des Communes, la comtesse Markievicz. Mais celle-ci appartenant au parti irlandais Sinn-Feinn, qui se refusait à participer aux travaux de la Chambre, n'occupait jamais son siège.

1919: Election complémentaire par laquelle Lady Astor entra au Parlement, où elle fut la première femme à siéger.

Élections suivantes :

1922: Femmes élues députées :	2.
1923: » » » » » »	8.
1924: » » » » » »	4.
1929: » » » » » »	14.
1931: » » » » » »	15.
1935: » » » » » »	9.

Actuellement 12 femmes siègent à la Chambre, 4 ayant été élues depuis les dernières élections générales par des élections complémentaires, et une ayant perdu son siège.

A noter que, vu les lois actuelles sur la nationalité, toute femme qui épouse un étranger perd automatiquement de ce fait, et son droit de vote, et celui de siéger à la Chambre.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Un anniversaire

Les 80 ans de Mme Treub-Cornaz

Vaillante entre les vaillantes, toujours optimiste et bienveillante, si jeune d'esprit et de cœur que l'on a pu dire qu'elle avait « non pas quatre-vingts ans, mais quatre fois vingt ans ! » Mme Treub-Cornaz a célébré cet anniversaire le 1^{er} mai au milieu des félicitations, des vœux et des manifestations de reconnaissance émue de tous ceux et celles qui, de près ou de loin, se sont trouvés associés à son activité incessante.

Bien connue comme coopératrice militante, qui n'a jamais manqué une occasion de propager et de défendre par la parole et par la plume cet idéal social et moral aussi bien qu'économique, Mme Treub-Cornaz s'est consacrée très tôt à cette tâche, puisque c'est vers 1890, en Hollande, où elle enseignait alors, qu'elle entra en contact avec ce mouvement, participa à tous ses Congrès, fut en relations avec ses chefs, et notamment

avec Emmy Freundlich, présidente de la Ligue Internationale des Coopératrices, et travailla à en populariser l'inspiration et les applications par d'innombrables articles de revues, des traductions et des publications. Reentrée dans son pays natal — elle est Neuchâtelaise — elle se chargea en 1935, avec un ardeur juvénile malgré ses 74 ans bien sonnés ! de coordonner et de développer en Suisse romande le mouvement coopératif féminin; et l'ampleur prise en quelques années par celui-ci prouve suffisamment le magnifique élan qu'elle sut lui insuffler. C'est que, non contente d'être une inspiratrice et une animatrice, Mme Treub-Cornaz est aussi une organisatrice précise et méthodique, qui ne laisse rien au hasard, et qui sait toujours exactement où la mènera son enthousiasme : qualité trop rare pour ne pas être saluée avec admiration.

Féministe, la vaillante jubilaire ne peut pas ne pas l'être et elle l'a prouvé à plusieurs reprises par l'intérêt qu'elle a bien voulu, au cours des années, manifester à notre journal, auquel elle

a même collaboré lors de ses débuts. Aussi celui-ci tient-il à lui exprimer ici tous ses vœux et sa reconnaissance pour le magnifique exemple de gaie persévérance et de simple courage dont toute sa vie a été le témoignage.

L'évolution de la femme arabe

(Suite)

III.

Autant les villes arabes ont commencé à se moderniser et à s'entourer de quartiers neufs avec des immeubles de rapport à plusieurs appartements à « l'europpéenne », autant la grande majorité de la population continue à vivre selon l'ancien style. Je n'oublierai point ma première visite à une de ces vieilles familles damascènes, alors que, dans le dédale des ruelles étroites de « Ha-

1 Voir le précédent numéro du Mouvement.

Nos femmes peintres

„Janebé“

— ...Maman est à la cave; si vous voulez venir, nous dit la fillette.

Nous ressortons sous la pluie fine de ce triste après-midi de mars, tournons l'angle de la ferme d'Aruse où le couple Charles Barraud a élu domicile. Voici une porte à ras de sol ouverte. Je dégringole les quinze marches d'une échelle de menuisier et trouve à son pied Janebé en grande blouse, peignant un caviste à salopette bleue. A trois pas, immobile, le modèle.

— Comment, c'est ici que vous travaillez ?

— Oui, regardez comme la lumière se précipite en trombe, comme elle circule et s'insinue entre les objets. Depuis que j'ai découvert cet atelier, je suis heureuse. Je peux rendre ce que je cherche : la forme révélée dans sa plénitude et bien tournante grâce à cette lumière qui tombe comme une bénédiction. Je vis dans la joie !

— Mais non dans le confort ! Vous ne gelez

pas sur cette terre nue et gluante, entourée de toutes ces profondeurs d'ombre ?

— Cela ne compte pas. Mais... Finie la pose (ceci pour le modèle)... Venez que je vous montre mes dernières œuvres, celles du moins que je n'ai pas vendues: j'ai eu tellement de chance ! Pensez, je me suis vraiment mise à peindre en juillet 38, et fin 39, on me décernait la bourse fédérale. Quelle surprise ! J'avais l'impression de me gêner la mériter. Tenez, ce fut pour ces deux toiles...

Nous sommes maintenant dans la chambre chaude et boisée qui fait atelier. Dans un coin un lit antique. L'artiste poursuit:

— C'est encore un peu grêle, un peu sec. Mais j'ai été si encouragée ! Et depuis lors, il y a eu la cave. Aussi, cette année j'ai concouru à nouveau. Et à nouveau la bourse m'a été donnée ! Mais n'est-ce pas, j'étais en progrès ?

Je regarde tout à tour le *Panier de fruits*, l'*Eplucheuse*, et surtout, je ne puis me détacher du *Pain*, de la *Trieuse de pommes*. C'est d'un art si franc, si direct ; c'est simple et fort. La

lumière accuse généreusement la forme comme la couleur. Jamais pain ne fut d'un plus bel or sur une toile ; les fruits ont toute leur saveur ; et quelle sérénité dans les personnages ! Tout est humble, quotidien, mais revêtu de cette sorte de vérité qui crée l'émotion. On songe aux LeNain, à Chardin...

— Que pense votre mari de votre peinture ?
— Oh ! il m'encourage ! Vous le connaissez, il est si fin, si subtil. Jamais je ne pourrai peindre comme lui. Je n'ai pas ses délicatesses ; voyez cet autoportrait qu'il vient de finir, et ces pommes : ce que c'est unique, et calé ; jamais il ne cessera de perfectionner son métier, de retrouver les plus beaux procédés. Moi je peins comme je sens, mais il me donne des conseils sur la meilleure technique...

— Vous ne peignez pas du tout à son imitation. Et votre sœur...

— Ma sœur, Marguerite Pellet, peint aussi tout autrement. Et c'est pourquoi, devenue assez subitement peintre, je n'ai voulu être, ni Jeanne « Pellets » — laissant à Marguerite la propriété de ce nom — ni Jeanne « Barraud », car mon mari, et mes beaux-frères, le pauvre François, et Aimé, et Aurèle ont fait de Barraud un nom dont je ne me sens pas le droit de profiter. Alors je suis Jeanne B. Pour simplifier, je signe Janebé...

— Janebé, à voir ce que vous avez fait, ce que vous faites, à deviner ce que vous ferez avec les années que vous avez devant vous (la trentaine, c'est encore la jeunesse), ce nom de Janebé, gardez-le bien: il est promis à la notoriété.

Maurice JEANNERET.

Bertha Züricher

Une artiste bernoise, Mme Bertha Züricher est venue à Lausanne exposer ses œuvres à la *Guida du Livre*. Elle y a réuni un choix d'huiles, d'aquarelles et de gravures sur bois d'un effet fort heureux. De beaux bouquets de fleurs plaisent par leur sincérité, le souci de la forme et de la couleur. Les aquarelles sont largement traitées d'un coloris chaud, et les gravures sur bois en couleur d'une sensibilité délicate sont particulièrement admirées pour leur effet décoratif et simplifié.

Une jolie exposition ouverte jusqu'au 6 mai, qui vaut la peine d'une visite.

L. C.



JANEBÉ :
L'Eplucheuse

Cliché Curieux (Neuchâtel)

Féminisme et littérature

L'„Oncle de Françoise“

Il y a peu de semaines, nos journaux annonçaient la mort de Marcel Prévost, de l'Académie française. Né en 1862, ce romancier fut élève de l'École Polytechnique. Ingénieur distingué, il abandonna sa première profession pour cultiver les lettres, où il acquit rapidement la célébrité. Ses romans, dont la plupart sont fort oubliés aujourd'hui, marquent d'une façon extrêmement caractéristique une métamorphose de l'âme féminine française.

Les romans ne sont pas la réalité, c'est entendu ; néanmoins, un roman est toujours le reflet de certaines aspirations, et son succès — éphémère ou durable — montre qu'il a répondu à un besoin social du moment, ou qu'il a représenté même certaines vérités d'ordre humain. Envisagé ainsi, le roman prend une signification historique et devient un précieux auxiliaire dans l'étude de l'évolution des mœurs et des caractères.

Les publicistes parisiens les plus en vue de la fin du XIX^{ème} siècle ont représenté la femme sous deux aspects principaux: celui de la séductrice dangereuse et celui de la pitoyable séduite. Quant à l'honnête femme, lorsque, par hasard, elle fait son apparition dans une œuvre de premier plan, c'est toujours en fonction de l'homme; elle n'existe que par lui, elle est anéantie par son absence ou sa mort. Qu'il s'agisse des héroïnes de Flaubert, de Maupassant, de Bourget, d'Ana-

tole France, d'Alphonse Daudet, de Pierre Louys, de Pierre Loti ou de Claude Farrère, on retrouve toujours la femme dont le destin est uniquement déterminé par l'amour, par une sorte d'amour qui est avant tout l'attraction sensuelle. S'il se trouve d'autres femmes entre les feuillettes des livres d'hier, elles ne connaissent pas la notoriété. Celles qui dominent le roman français sont *Madame Bovary*, les élégantes de *Cruelle Enigme*, de *Crime d'Amour*, du *Lys Rouge*, la lamentable *Boule de Suif* ou l'inconsolable *Gaud de Pécheurs d'Islande*.

Vers les dernières années du siècle, cependant, quelques jeunes filles ou jeunes femmes d'un autre type se hasardent devant un public qui, s'il n'est ni littéraire ni mondain, est néanmoins très étendu: ce sont les héroïnes de René Bazin, d'Henri Bordeaux, de René Boylesve. Elles gagnent la sympathie. Et phénomène curieux, au même moment, plusieurs écrivains, jusqu'alors analystes de sentiments pervers ou évocateurs de situations piquantes, évoluent vers une conception nouvelle de la femme. Paul Bourget accorde un rôle de plus en plus grand à la religion dans le cœur de ses mondaines. Ses héroïnes sont peut-être de moins en moins vivantes à mesure qu'elles se convertissent, elles n'en témoignent pas moins d'un changement qui s'opère dans le rôle social de la femme. Le plus boulevardier des écrivains de théâtre, Henri Lavedan, publie des dialogues où se trahissent la corruption et la veulerie des jeunes salonnards. Mais, au milieu de ces désœuvrés qui préparent la ruine du pays, déjà se dressent *Leurs Sœurs*, évocations délicieuses de jeunes filles trop

libres, mal élevées, mais constamment inspirées par un secret idéal de vie saine et de droiture.

À l'égard de cette évolution, l'œuvre de Marcel Prévost est des plus significatives. A bien des égards démodée, souvent déplaisante, chargée de longueurs et de maladresses, cette œuvre conserve tout son intérêt pour qui veut étudier les fluctuations de l'idéal féminin en France.

Jusqu'en 1900, Marcel Prévost fut le romancier par excellence de la perversité féminine. Ses *Lettres de Femmes*, son roman des *Demi-Vierges*, sont peut-être ce que la littérature française a produit de plus déplaisant dans ce domaine. Non que les femmes qu'il y sont décrites soient entre toutes les plus fustes, mais parce que l'auteur ne cesse de leur accorder une complaisance de mauvais goût. Elles sont loin d'atteindre à la corruption qui distingue l'héroïne des *Liaisons Dangereuses*, mais combien aussi Marcel Prévost est-il loin de la rigueur racinienne avec laquelle Choderlos de Laclos décrit-il le mal et en précipita les victimes dans l'horreur du désespoir ! Au contraire, c'est avec un plaisir particulier que le romancier découvre chaque repli de fourberie, chaque raffinement de sensualité, chaque contradiction piquante de ces être gracieux faits pour la jouissance et l'immoralité: les jolies femmes.

Soudain, aux environs de 1900, d'autres personnes attirent la curiosité de M. Marcel Prévost. De nouveaux phénomènes l'intéressent, excitent ses facultés d'analyse. Après la mode des *Demi-Vierges*, le romancier lance

celle des *Vierges Fortes*. Ce roman, très admiré en son temps, traîne après lui toute une floraison littéraire. Il marque une date autour de laquelle le lecteur voit éclore *Les Femmes Nouvelles* de Paul Marguerite et les romans professionnels de Colette Yver.

Les aventures de Léa et de Frédérique, ces femmes qui veulent vivre pour elles-mêmes, faire à leur âme un destin indépendant, mais qui buteront sur l'obstacle qu'elles portent en leur propre cœur, l'aspiration à l'amour, ne sont plus pour nous une nouveauté. Leur rôle fut de transformer la curiosité un peu malsaine de Marcel Prévost et de ses semblables en une sympathie, et de muer une psychologie trop complaisante en un moralisme précheur. Le subtil confesseur mondain des *Lettres de Femmes* devient l'« Oncle de Françoise ».

Le souci de Marcel Prévost est, dès lors, de guider la femme dans l'accession difficile à une vie personnelle. Puisque l'honnête femme ne peut se contenter d'être le pâle reflet de l'homme aimé, puisque la jeune fille refuse de s'émanciper par le moyen des séductions sensuelles, il leur faut un guide dans la voie étroite et semée d'embûches qu'elles ont choisie. Il veut les aider à devenir des créatures conscientes de leurs droits et de leurs devoirs, des épouses qui soient, pour leurs maris, des compagnes et des égales, des mères chargées de régner sur les destinées d'un foyer.

Bientôt paraissent les *Lettres à Françoise*. Ce petit ouvrage dont le ton à la fois galant et moralisateur nous émeut un peu, est une influence considérable au moment où il parut.

rat», du quartier, devant un mur en terre battue, je frappais avec le heurtoir une petite porte en bois ; puis comment, ayant passé un long couloir sombre, je me trouvais dans une superbe cour dallée au milieu de laquelle jaillissait doucement un jet d'eau d'un bassin en marbre. Encadrée de trois côtés par les feuillages aromatiques d'orangers et de lauriers, cette cour s'ouvre sur le « liwan », sorte de grande pièce ouverte, flanquée de droite et de gauche par le salon, la salle à manger et la cuisine. C'est ici que la famille passe les soirées chaudes d'été. Au premier se trouvent les chambres. C'est le type classique de la maison arabe. Qu'elle soit plus petite ou plus vaste, plus luxueuse ou plus modeste, son arrangement restera invariablement le même. Spacieuse et fraîche, elle est un séjour idéal pendant la belle saison. Mais vers novembre, fuyant la pluie et l'humidité du sol, on déménage le mobilier du salon et du liwan au premier étage, tandis que la cuisine doit rester où elle est. Dans cette installation, on est plus serré et moins confortable. La maison héberge deux, souvent trois générations — je connais des familles qui consomment 10 kg de pain par jour ! puisque régulièrement chaque fils amène sa femme au foyer paternel.

Tel est, pour la plupart des femmes de la bourgeoisie arabe, le cadre à peu près partout le même. Le père y exerce l'autorité suprême à laquelle femme, fils et petits-fils se soumettent sans contestation. Il a l'œil sur tout. Il achète les provisions de cuisine et s'occupe personnellement des multiples détails que toute ménagère européenne considérerait de son domaine exclusif. Cette communauté familiale forme un ensemble étroitement cohérent qui absorbe tout personnalité individuelle. La cuisine est faite pour la famille en commun, on prend les repas dans la salle à manger commune, on reçoit ensemble les visites au salon commun, et l'on ne sort jamais autrement qu'à trois ou à quatre. Sous la tutelle de la belle-mère, entourée de nombreuses belles-sœurs, cousines et nièces, sans véritable champ d'action, la jeune mariée transplantée dans ce nouveau ménage collectif ne réussirait que très difficilement à faire valoir son individualité.

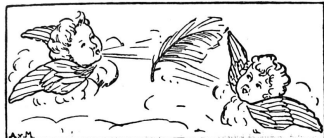
Mais aujourd'hui la structure patriarcale a déjà perdu beaucoup de sa rigidité et commence même à montrer des symptômes de dissolution. Le désir des jeunes gens, de retour de leurs études en Occident, de se soustraire à l'étroite surveillance paternelle; les contacts plus fréquents avec la colonie européenne; la presse et le cinéma constituant les raisons principales de cette évolution. Bien que cette nouvelle phase ait débuté par la communauté chrétienne, où elle a fait des progrès assez perceptibles, elle gagne du terrain tout aussi bien parmi les musulmans. Il en résulte que les jeunes couples commencent à refuser l'étroitesse et la vie en commun du « Harat », et à leur préférer un petit appartement dans une maison moderne. Ainsi se transforme l'existence entière de la jeune femme. Du coup disparaît l'atmosphère conservatrice qui l'avait enveloppée. Maîtresse unique dans son foyer, elle est maintenant libre du choix de ses relations sociales. Ses rapports avec son mari et ses enfants se développent dans une intimité inconnue jusqu'à présent. Certes, c'est encore lui qui s'occupera du boulanger, du boucher et du fruitier, mais elle aura devant elle suffisamment de devoirs à remplir et de questions à résoudre qui l'obligeront à exercer ses sens naturels, à appliquer son jugement personnel, bref, à se créer tout un cercle d'intérêts nouveaux.

(A suivre) Nandy RONART (Damas).

Le suffrage féminin à Neuchâtel

C'est, nous dit-on, le 20 mai prochain, que le Grand Conseil du canton de Neuchâtel se prononcera en troisième débat, sur la reconnaissance aux femmes du droit de vote en matière communale, et il n'est pas besoin de dire avec quel intérêt l'attention des suffragistes de toute la Suisse va se porter sur ces débats.

Car il est bien évident que, si les Neuchâteloises sont en première ligne, elles ne sont pas seules, et que si la Constitution neuchâteloise est modifiée à cette occasion, des possibilités nouvelles s'ouvriront pour les femmes de tous les autres cantons. Notre pays refusera-t-il la collaboration des femmes à un moment où il se trouve devant tant de difficultés à surmonter ? S. F.



DE-CI, DE-LÀ

L'œuvre de la Croix-Rouge Internationale.

Du 28 avril au 24 mai (pour le canton de Vaud, du 10 au 24 mai) une vaste collecte à domicile aura lieu sur tout le territoire de la Confédération, que complètera les 21 et 22 juin (à Genève, les 2 et 3 juillet) une vente d'insignes, en faveur de l'œuvre immense du Comité International de la Croix-Rouge.

Trop nombreuses sont celles de nos lectrices, qui collaborent bénévolement aux services de l'Agence centrale des Prisonniers, trop directement intéressées à ses recherches sont celles de nos amies étrangères qui nous lisent, pour qu'il soit nécessaire d'exposer dans ce journal tout ce qui a été fait, tout ce qui se fait encore à Genève et par Genève, dans un domaine qui s'étend à mesure que s'accroît la souffrance humaine autour de nous. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir d'ici au 24 mai, et nous nous bornerons aujourd'hui, à énumérer rapidement les divers services qui se sont peu à peu organisés depuis le mois de septembre 1939 : Section de Secours, réception de visites, correspondance des prisonniers, visites aux camps de prisonniers de guerre, coordination des envois de lecture à ces prisonniers... le tout forcément subdivisés en Sections suivant les pays, suivant les catégories de civils et de militaires: faut-il s'étonner que 1300 collaborateurs soient constamment employés à ces tâches gigantesques? que près de 56.000 visiteurs soient venus à Genève en six mois seulement? et ainsi de suite?..

Nous savons qu'il n'est pas besoin d'en dire davantage dans ce journal pour que soient partout généreusement accueillis les collecteurs qui vont parcourir notre pays.

Autour du cinéma

Actualités suisses.

On a souvent relevé l'importance des actualités cinématographiques pour mettre en évidence notre patrimoine, nos trésors touristiques, artistiques,

Il engendra tout un courant littéraire qui aboutit aujourd'hui à des publications sur le ton de *Marie-Claire*. Néanmoins, Marcel Prévost y aborde quelques problèmes fort sérieux et qui sont à l'origine de tout développement féminin bien compris. C'est d'abord la nécessité qu'il y a pour une jeune fille de se meubler l'esprit, de se former le goût et le cœur. Les études, l'effort fait pour passer un examen, contribuent à affermir l'esprit et le caractère et sont bien loin de détourner la jeune fille de sa destination naturelle. Cette thèse amène Prévost à envisager le problème des professions féminines qu'il analyse brièvement, mais avec beaucoup de pénétration. De que droit empêcherait-on une femme non mariée ou une veuve de gagner sa vie, et de la gagner selon ses aptitudes et ses goûts? Pourquoi empêcherait-on une femme mariée de collaborer avec son mari ou d'exercer une profession qui l'aide à élever une nombreuse famille? C'est bien plus le manque d'argent que l'exercice d'une profession par la femme qui est cause de la diminution des naissances. De tout temps, dans le commerce, dans l'hôtellerie, il y a eu des femmes qui, en gagnant professionnellement leur vie, ont très bien élevé des familles nombreuses. L'égoïsme et la paresse sont autrement redoutables pour la vie du foyer que n'est le travail professionnel de la femme.

Les *Lettres à Françoise mariée* contiennent beaucoup de remplissage et d'anecdotes sans intérêt, mais l'auteur y aborde un problème psychologique des plus intéressants: la femme personnellement développée se con-

tente difficilement d'un mariage de raison. Elle est encore plus incapable d'un de ces mariages basés sur l'illusion de l'amour tels qu'ils étaient de mise au temps des petites «oies blanches». Son union sera donc un mariage d'amour. Mais ce mariage recèle un danger pour elle. Sa nature féminine, plus dynamique que celle de l'homme, restera plus exigeante en ce qui concerne l'aliment intellectuel et spirituel de la vie de chaque jour. L'attitude terre à terre qui, souvent, est celle d'un homme en dehors de ses heures de travail, risque de la rebuter, voire de la dégoûter de la vie du foyer. Mais noblesse oblige. Il ne suffit pas à une femme d'être intelligente et cultivée; il faut qu'elle soit bonne; il faut qu'elle devienne la vraie inspiratrice de la vie de famille, qu'elle trouve la force qu'il faut pour entraîner son mari à la vie spirituelle qui garantit la durée de l'amour. Elle n'est plus une femme-enfant, une femme reflet de l'homme: elle est l'épouse maternelle, la véritable maîtresse de la maison.

Une troisième série, les *Lettres à Françoise maman*, traite de l'éducation des enfants plus encore que du rôle de leur mère.

Marcel Prévost, lorsqu'il le veut, parle excellentement de la mission sociale et moralisatrice de la femme, et de sa préparation à cet espèce de sacerdoce féminin. Néanmoins, il n'a pu dénouer entièrement le vieil homme. Son goût pour les allusions équivoques ne se laisse pas surmonter. A travers les fluctuations de sa carrière, la psychologue passe des *Féminités* aux *Nouvelles Féminités* sans toutefois s'intéresser avec le sérieux qu'il



Publications reçues

SOCIÉTÉ DES NATIONS (Centre d'Informations en matière de protection de l'enfance) *Rapport annuel*. Série IV. Questions sociales, 1940. IV. H. Genève, 1940.

Hé oui ! une publication de la S. d. N., qui prouve bien, de même que les documents d'intérêt social que nous continuons à recevoir de temps en temps, que, si l'activité politique de l'Institution de Genève est hélas ! totalement inexistante en ces temps barbares, une activité technique et humanitaire se poursuit qui a, non seulement son intérêt, mais aussi son utilité en vue de l'avenir...

La publication que nous mentionnons ci-dessus nous en apporte la preuve. Certes, ce rapport élaboré pour le printemps 1940 et qui nous est parvenu, il y a peu de temps seulement, ne nous apporte que des informations concernant 1939, soit la dernière année de l'avant-guerre; et le prochain — s'il peut paraître... — sera plus intéressant en nous montrant ce qui a été réalisé par des pays soit en pleine bataille, soit privés de leur

nos valeurs spirituelles ou intellectuelles; et le public amateur de cinématographe suit avec plaisir les progrès constants réalisés par nos actualités, tout en déplorant le manque de moyens financiers qui nous permettraient de rivaliser avec les actualités étrangères.

C'est à notre journal, — à défaut d'autres où se fasse entendre l'opinion féministe — qu'il appartient de relever, avec un retard qui n'est pas de notre faute, les actualités de la troisième semaine d'avril qui comprenaient un reportage sur l'activité féminine dans la vie nationale, le tout commenté d'une façon intelligente, et favorable aux femmes et au travail féminin. On y voyait des femmes facteurs, contrôleuses de tramways, on y voyait plusieurs scènes de la vie des Services complémentaires féminins. On avait photographié tout d'abord des S. C. épichant les légumes («c'est là leur vraie place...» a dit mon voisin, un sergent qui ne brille pas par son intelligence ni par sa compréhension des choses!); on les voyait dans leur chambre, tôt levées; on les voyait annonçant une alarme, courant à leur poste, affairées au poste de repérage ou au téléphone... Une bande excellente, remarquable, répétons-le, par l'esprit apporté à ce reportage. Il y a tout de même quelque chose de changé sous notre ciel.

A propos de « Pinocchio ».

Pinocchio qu'on a eu le tort de qualifier de chef-d'œuvre, mais dont l'agréable fantaisie est un

indépendance, pour faire face aux misères, inconues jusqu'alors, qui ont assailli l'enfance et la jeunesse. Mais pour quoi que continue à se préoccuper de problèmes toujours actuels dans des pays protégés comme le nôtre, tels que ceux de l'enfance en danger moral, ou de l'hygiène infantile ou du placement familial, ou de la situation de l'enfant illégitime, ou des conditions de vie des enfants dans les régions rurales, etc., etc. — quiconque donc étudie ces problèmes, et les solutions qui leur sont proposées, trouvera dans les informations fournies par 27 pays que présente ce volume une mine de renseignements de première main et d'expériences précieuses. J. Gbd.

Noëlle ROGER: *Au seuil de l'invisible* (Le camarade invisible. Les secrets de M. Merlin). Collection bleue. P. F. Perret-Gentil et Cie. Edit. Genève. Prix: 0.70.

La *Collection bleue* est dédiée aux «plus beaux romans d'aventure et de mystère». Cette dernière formule, surtout, a inspiré Noëlle Roger lorsqu'elle a écrit les deux nouvelles réunies en un seul fascicule sous ce titre évocateur: *Au seuil de l'invisible*.

Dans l'un et l'autre des récits c'est la découverte de la télévision, ou plutôt son perfectionnement — à un degré que nous souhaitons vivement ne pas connaître, — qui constitue l'élément mystère, permettant de créer autour des faits une certaine ambiance secrète et angoissante empruntée aux phénomènes de la science. Le *Camarade invisible* ainsi que *Les secrets de Monsieur Merlin*, représentent bien la lecture rapide, distrayante, que les amateurs du genre «mystère et science» ne manqueraient pas d'apprécier. R. G.

Fédération suisse des Auberges de la Jeunesse: *Guide suisse des Auberges de la Jeunesse*, avec une carte de la Suisse. Dans toutes les papeteries et magasins d'articles de sport: 1 fr. 20.

Signaler ce petit guide, clair et pratique, c'est le recommander sans autre à tous les jeunes voyageurs et sportifs des deux sexes, auxquels il apprendra à mieux connaître leur pays.

repos et un plaisir par les temps qui courent, a donné lieu dans la *Gazette de Lausanne* à une polémique fort intéressante alors que le film passait sur l'écran du Capitole. M. le Dr. L. Boret, sous-directeur de l'Asile de Cery, a poussé un cri d'alarme, critiquant vivement la laideur, la brutalité d'un film caricatural, affirmant qu'il présentait des dangers pour les enfants, et qu'il était capable de susciter en eux un refoulement préjudiciable à longue échéance. Cette attaque a eu sa réplique, due à M. le Dr. S. (Savoy?) qui, dans une lettre parue le 22 avril seulement, a repris certaines affirmations de son confrère. M. le Dr. S. a conduit de jeunes enfants à *Pinocchio*, des enfants de cinq ans déjà (ce que je ne saurais admettre; je ne suis ni psychiâtre ni pédagogue, mais je m'insurge contre cette habitude de conduire au cinéma des enfants âgés de moins de 10 à 12 ans, même pour des films dits pour enfants); et il n'a constaté chez eux aucune réaction préjudiciable, aucun effroi, aucune menace de refoulement. Au contraire, ses petits patients ont demandé à retourner au «cinéma du docteur».

Pour ceux qui aiment les dessins animés, pour ceux qui ont vu *Pinocchio*, il y a la matière à longues discussions, autour de la table familiale ou entre amis à l'heure du thé. Agréable diversion aux lourds soucis qui nous accablent.

S. BONARD.

Lisez-vous les journaux féministes et les revues spéciales rédigées exclusivement par des femmes? Non, probablement. Les grands quotidiens suffisent à occuper vos loisirs de lecteur. Eh bien ! vous avez tort. Les périodiques féminins sont assurément rédigés avec moins de maîtrise professionnelle; leur souci de l'actualité est nul; ils contiennent parfois des propos d'une touchante puérilité. Mais ils ont une double vertu qui manque à bien des journaux importants: l'activité de la jeunesse et la ferveur de la foi. Rarement un article y est excellent, rarement il exprime tout ce qu'il voudrait exprimer. Mais jamais au moins le sujet n'est indifférent; jamais non plus il ne paraît écrit par métier, pour tenir de la place et permettre à l'auteur de gagner sa vie...

Mais ceci dit, il s'évade sous prétexte de nous donner un exemple des sujets traités dans ces journaux, et il expose sur le ton du pincé-sans-rire un débat au sujet de l'opportunité des appellations de *Madame* ou de *Mademoiselle*.

«L'Oncle de Françoise» fut un ami des femmes. Il put, à l'occasion, donner d'excellents conseils à sa nièce. Il fut extrêmement perspicace et vit courir le vent. Mais, en aucun cas, il ne saurait compter parmi les appuis de la femme dans la difficile situation où elle se trouve aujourd'hui, au milieu des conflits du monde actuel, chargée qu'elle est de toutes les responsabilités et constamment démunie...

La solution aux problèmes sociaux qui intéressent particulièrement la femme ne peut s'élaborer que dans une atmosphère de pureté et de sérieux, par un travail de collaboration, loin de toute arrière-pensée gélante ou grivoise. Malheureusement, cette netteté de posi-

tion. Il s'écrit :

Enfin, quand Marcel Prévost aborde le problème du féminisme, son attitude présente un amalgame déconcertant de sympathie et de scepticisme amusé. Peut-être redoute-t-il les féministes, mais ne peut-il s'empêcher d'admirer leur élan, leur sincérité? A tout moment, il fait allusion au féminisme, jamais il ne va complètement au fond de la question. Il s'écrit :